



La Clef du Musée

Le bulletin de liaison de l'Ahclam

Edito

Le mot du Président

page 1

L'actualité du Musée

***Liens avec le Centre des
Monuments Nationaux***

page 2

***Visite de Liancourt par les
« Zidents Ahclam » Cl 221***

page 4

Le Musée raconte ...

La Gutemb's

page 7

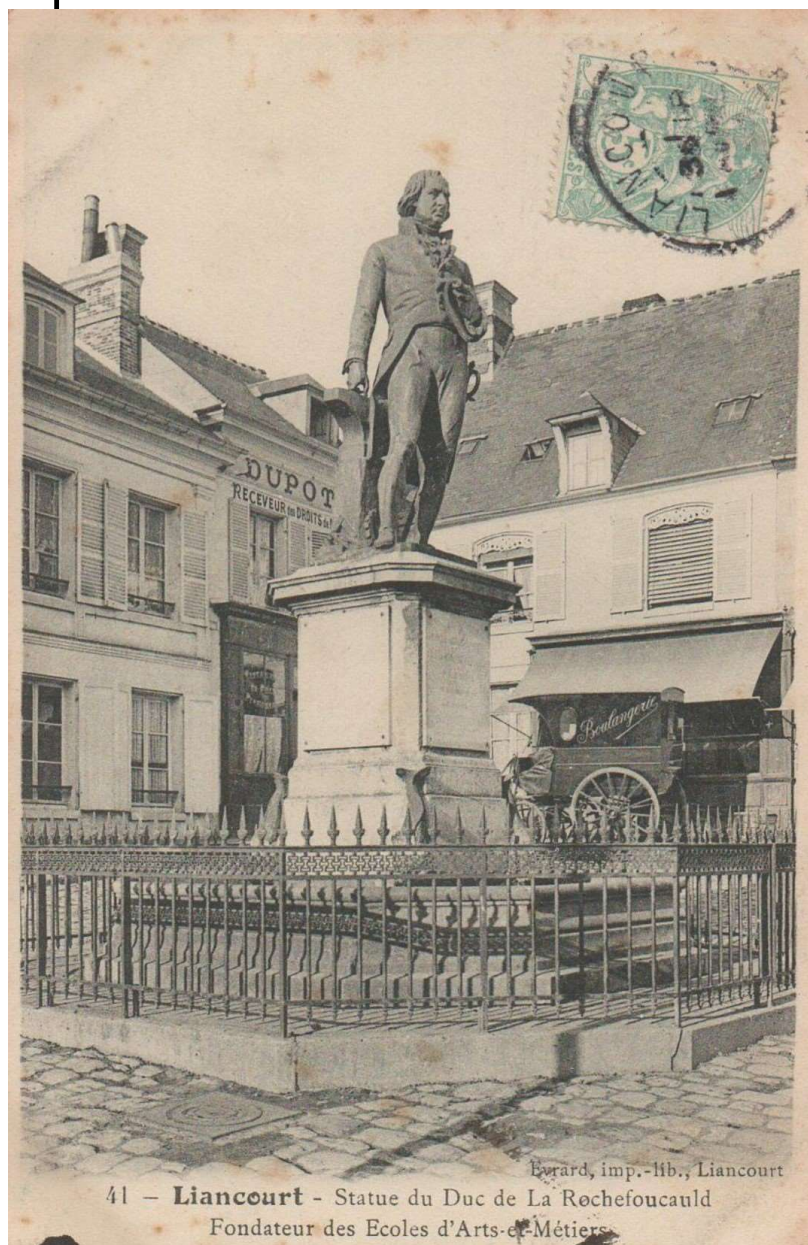
In memoriam

***Hommage à Pierre Nicolas
(1938-2023), ancien
Président de l'AHCLAM***

page 21

Informations

page 23



Eyraud, imp.-lib., Liancourt

41 - **Liancourt** - Statue du Duc de La Rochefoucauld
Fondateur des Ecoles d'Arts-et-Métiers

Le mot du Président

Huit ans déjà depuis le numéro 13 de *La Clef du Musée*, certes les difficultés de la vie ne nous ont pas rendu la tâche facile, mais ne croyez pas que nous n'avons rien fait. D'ailleurs nous avons souvent fait appel à vous et vous avez toujours répondu positivement pour nous soutenir dans nos actions.

La souscription réalisée avec la Fondation nous a permis d'acquérir la Clef de la Cluny 106. Le musée s'est enrichi également ces dernières années de plusieurs autres Clefs grâce aux dons de particuliers ou de Promotions. Ainsi les clefs de la Cl.107, Cl.132, Cl.158 nous ont rejoints au cours de cette période.

Les Zidents AHCLAM de ces dernières années ont réalisé, grâce à la coopération de Louis Denaud (Cl.199), des armoires destinées au rangement des nombreux documents cédés par l'École.

Notre démarche auprès du ministère de la Culture, en vue de l'inscription des Traditions Gadzarts au Patrimoine Culturel Immatériel National, a abouti au dépôt de la Fiche d'inventaire au mois de mai dernier, et nous attendons la décision de la Direction Générale du Patrimoine.

Nous avons également obtenu de la Direction Générale des Finances Publiques l'agrément pour faire bénéficier les adhérents et donateurs d'un avoir fiscal de 66% des cotisations ou dons.

Je voudrais enfin rendre hommage à tous nos disparus qui se sont engagés pour notre association, en particulier au Tsar (Ch.157), président pendant de nombreuses années, et à Kim (Cl.159), qui a débuté l'inventaire complet de nos archives et objets.

Nous espérons que ce numéro 14 vous rappellera des souvenirs oubliés et que le numéro 15 ne se fera pas attendre comme ce dernier.

Bien Fraternellement,
Averell le K'nass dit Claude Ranque (Cl.164).

Abbaye de Cluny (Centre des Monuments Nationaux) et AHCLAM : des relations à développer !

Au rez-de-chaussée du « Palais du Pape Gélase », quelques mètres en face de l'entrée du musée de l'École, est installé l'espace d'accueil du Centre des Monuments Nationaux (C.M.N.), où convergent les touristes venus visiter l'ancienne abbaye de Cluny : ils y trouvent la billetterie (permettant d'accéder au circuit de visite de l'abbaye, mais aussi au musée d'art et d'archéologie – Musée Ochier – également géré par le C.M.N.), un comptoir de vente, un espace d'interprétation du site et une salle de projection reconstituant le monastère et sa « Maior Ecclesia » dans leur splendeur. Cette proximité géographique et la similitude d'une partie des missions (quelle que soit la disproportion entre les deux institutions !), à savoir accueillir des visiteurs et leur faire découvrir l'histoire du lieu, ne peut qu'encourager à développer des relations. Il en va du respect des visiteurs, de la plus élémentaire courtoisie entre voisins, et de l'intérêt bien compris de chacun : vivre et travailler en bonne harmonie ne peut être que profitable à tous. Il s'agit aussi, pour les élèves de l'École, de donner une image positive d'eux-mêmes, dans un contexte où concilier la vie d'une résidence d'étudiants et la gestion d'un site patrimonial majeur ne va pas toujours de soi...

C'est pourquoi l'Ahclam s'est attachée, ces dernières années, à mieux connaître les personnels du C.M.N. et à mieux se faire connaître d'eux, en tissant des liens humains et conviviaux.

Concrètement, pour la deuxième année consécutive, l'Ahclam leur a lancé une invitation à suivre une visite du musée effectuée par les élèves, suivie d'un apéritif. Le jeudi 12 janvier 2023, le C.M.N. a répondu une nouvelle fois présent : l'administrateur du site, Benoît-Henry Papounaud, son adjointe, Virginie Goutayer, et toute une partie de l'équipe travaillant sous leur responsabilité : chargé de conservation et d'inventaire du musée Ochier, Florian Galletti, régisseuse billetterie et boutique, technicien supérieur culturel des monuments de France, chargée de communication et de médiation culturelle, responsable des techniciens des services culturels, caissiers-vendeurs, guides-agents du patrimoine, agents du musée Ochier, ont fait aux responsables de l'Ahclam et aux élèves l'honneur de leur présence. Pour

l'occasion, l'administrateur les avait autorisés à cesser le travail une heure avant la fermeture officielle du monument, afin qu'ils puissent profiter de l'invitation sans prendre sur leur temps de vie personnelle.

Au-delà d'une meilleure connaissance réciproque et d'un échange de savoirs, au-delà même du partage convivial, se nouent ainsi des relations quasi « professionnelles » utiles aux deux entités : le C.M.N. viendra par exemple consulter les archives de l'Ahclam dans le cadre d'une étude sur le statut juridique des différents bâtiments et biens conservés dans l'ancienne abbaye, l'administrateur et le chargé de conservation signalent aussi systématiquement à l'Ahclam les mises en ventes d'objets ou de documents susceptibles d'enrichir ses collections, etc. Bon exemple de partenariat constructif au quotidien.

En retour, d'ailleurs, le jeudi 15 juin, toute l'équipe du musée de l'École – élèves et membres du C.A. – eut le plaisir de profiter d'une visite complète du musée d'art et d'archéologie, dont Florian Galletti lui a fait découvrir des coulisses ordinairement inaccessibles aux touristes : réserves, fonds lapidaires... Qu'il en soit grandement remercié.

Des relations à consolider et à enrichir en 2024 !



*Les représentants du C.M.N. et les membres de l'AHCLAM
lors de la rencontre du 12 janvier 2023*

Visite de Liancourt par les « Zidents Ahclam » Cl.221

Pour la deuxième année consécutive, les douze élèves de deuxième année investis dans l'animation du musée, les « Zidentes » et « Zidents Ahclam » (l'équipe 2022-2023 était parfaitement paritaire !), ont accompagné le conservateur, Sylvain Cornic, dans un pèlerinage aux sources, au Centre Historique Arts et Métiers de Liancourt. Ils ont réussi à autofinancer presque entièrement le voyage grâce aux pourboires laissés par les visiteurs auxquels ils ont fait découvrir le musée au long de l'année : une juste récompense de leur talent et de leur enthousiasme de guides-conférenciers !

Le samedi 25 février 2023, ils ont en premier lieu été reçus par Évelyne Dolbet, régisseuse du domaine, dont ils ont pu immédiatement apprécier le chaleureux sens de l'accueil.

Le déjeuner fut pris en compagnie d'un illustre Clun'sois, Michel Mignot (Cl. 60), historien de la Fondation Arts et Métiers, qui inaugura l'après-midi par un érudit et passionnant exposé sur la vie du Duc de La Rochefoucauld-Liancourt (pour le passé) et les projets de transformation du site de la Montagne en « Forum de la technologie des Arts et Métiers de Liancourt » (pour l'avenir) : au Musée National Gadzarts devraient s'ajouter un musée des techniques de l'ingénieur, un pôle culturel et pédagogique, un centre de séminaires pour entreprises et une résidence trois étoiles.

Après quoi s'engagea la visite à pieds de Liancourt, toujours sous la conduite de Michel Mignot, sur les pas du Duc et à la découverte des traces de sa présence et de son action : la Colonne du Centenaire 1880-1882, la statue place de La Rochefoucauld, le rond-point Arts et Métiers, les restes des communs du château des Liancourt (dont la partie restaurée accueille une belle médiathèque municipale), l'évocation de ses grandioses jardins aux fontaines, cascades et bassins (le « Liancourt des belles eaux » du XVII^e siècle), l'église Saint-Martin (où le Duc s'est marié) et ses magnifiques « priants » sculptés des Plessis-Liancourt (lieu spécialement ouvert pour la circonstance grâce aux bons soins de Michel Mignot), enfin le monument du cimetière où furent transférés les restes du Duc.

Puis retour en haut de la ville, pour une visite approfondie du Centre des Archives grâce au maître des lieux, Joël Vanderstigel (Li.160), qui apporta à ses visiteurs des précisions aussi utiles qu'approfondies en termes techniques sur les questions de conservation et d'inventaire, et qui n'hésita pas à leur faire admirer certains documents parmi les plus précieux de ses collections : les recueils de dessins effectués dans les Écoles d'Arts et Métiers à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle (toujours sujet de stupéfaction admirative pour les élèves d'aujourd'hui).

Le bouquet final fut naturellement l'exploration du Musée National Gadzarts, présenté en détail, avec une passion inépuisable, par Évelyne Dolbet, qui eut à cœur de répondre aux questions les plus pointues des élèves, émus par la richesse des objets et documents concernés et reconnaissants pour le luxe informatif des explications qui leur étaient apportées.

Cette journée richement remplie s'acheva, comme il se devait, par un « dégueul's » convivial dans un restaurant de Liancourt... puis une tentative de bowling à Creil (!). Les Ztes et Zts Ahclam passèrent enfin la nuit à l'étage du musée, profitant de la couche spartiate – mais ô combien Traditionnelle – fournie par les tables en ellipse dressées sous la magnifique charpente en bois.

La journée à Liancourt, comme lors de la précédente édition de février 2022, fut l'occasion pour les Zts et Ztes Ahclam, au-delà d'une découverte personnelle – évidemment indispensable à tout gadzarts soucieux de connaître en profondeur l'histoire de son École –, d'enrichir leur bagage en tant que guides et animateurs du musée de l'École de Cluny : savoirs historiques sur le Duc et le développement des Écoles ainsi que des Traditions (propres à enrichir leurs discours aux visiteurs), sensibilisation à la problématique des archives (collecte, archivage, conditionnement, rangement), à la conservation d'un patrimoine à la fois ancien et contemporain (les documents nativement numériques produits aujourd'hui par les élèves dans leur vie de Prom's sont les archives de demain, dans lesquelles on espère que les générations futures auront autant de plaisir et de curiosité à se plonger que les élèves actuels dans celles des fonds de l'Ahclam !).

Un périple pour se faire de beaux souvenirs, donc, mais aussi une vraie journée de formation, étape désormais incontournable dans le cursus de tout Zident Ahclam !

Qu'Évelyne Dolbet, Michel Mignot et Joël Vanderstigel soient une fois de plus très chaleureusement remerciés pour leur accueil fraternel, leur générosité incroyable et leur érudition stimulante.



Les « Zidents Ahclam » Cl 221 lors de leur visite à Liancourt

La GUTEMB'S de 1970 à 1973 à Cluny

Un peu d'historique

Qu'est-ce que la Gutemb's ? Votre habitude de l'ArgGadz, vous aura permis de déceler ce vieil ami Gutenberg, à qui l'on doit l'invention de l'imprimerie moderne.

Est-ce à dire que nous imprimions au Tabagn's ? Oui et non ! Oui car nous polycopions nos cours sur une vieille machine à « Stencils » de marque Suisse Gestetner. Nous en avons hérité de la Strass, qui s'était mise à l'impression « offset ». Donc plus de stencils à taper à la machine (sans ruban de carbone) de révélation à enlever, d'encrage par passe au travers. Mais une possibilité de photocopie des textes, des schémas, des dessins et des photos (le plus possible contrastées) sur un support approprié. Encrage par contact direct sur rouleau encreur et répulsion de l'encre au droit des zones exposées sur le blanchet avant transfert sur la feuille. C'est donc la Strass qui nous imprimait nos « polycops » à la « Reprographie ». La reprographie se trouvait autrefois dans la gal's de la sec's en bout à gauche, après la sec's ; elle a été transférée aux atel's en 1968 ou 1969. Aujourd'hui, je crois qu'on y a implanté des bin's.

Une troisième façon d'imprimer est l'impression « au pochoir » : notre Gutemb's. Ce procédé est un peu la synthèse des deux précédents : l'encre passe au travers d'une « soie », préalablement traitée à la mode « offset » ; c'est la « Sérigraphie ». La gutemb's se trouvait autrefois à la place de l'ancienne reprographie de la Strass et a été transférée pour la rencale 1970 au 1er étage, face à la salle de dess 1ère ann's ; à côté de la boquette orchestre. Les fenêtres donnaient sur la mini cour devant les zoos antigone et leur escal's de secours en acier et en colimaçon.

1- Le process

Le pochoir est constitué d'une « soie » tendue sur un cadre en bois rigidifié au maximum. Le terme soie vient sans doute qu'à l'origine on utilisait un tissu de soie naturelle, très fin mais aussi très fragile. Les soies que nous utilisions étaient en réalité en fil de nylon ou polyamide de plus ou moins grand diamètre. Suivant le maillage de la soie, le résultat laisse apparaître de

fins escaliers en bord des tracés ; un peu comme aujourd'hui, lorsque l'on agrandit des images sur ordinateur ; ces escaliers sont les pixels de l'époque.

L'induction

Pour réaliser un motif, il faut enduire la soie, coté intérieur du cadre, d'une couche de solution sensible, que l'on passe à l'aide d'un outil spécifique constitué d'un demi-parallélépipède et d'une poignée. Puis on laisse sécher cette soie à l'air libre, dans un placard, à l'abri du soleil. Pour accélérer le séchage, lorsque nous étions pressés, le bon vieux système du sèche-cheveux, se révélait très efficace. L'armoire vestiaire permettait, de coincer la soie en diagonale et laisser passer le fil d'alimentation sous la porte. Bien entendu il valait mieux enduire la soie la veille et la laisser sécher naturellement toute la nuit.

L'insolation

Puis, lorsque la soie est sèche elle peut être insolée aux rayons ultraviolets. A travers un « koda » ou un calque. Le « koda » est le diminutif de Kodatrace, la marque d'un film polyester transparent super résistant, indéchirable, insensible à la colle à eau ou « Scotch », même sur sa face mate sur laquelle on peut dessiner ou travailler. Il peut même être nettoyé à l'alcool et recyclé. Toutes les propriétés que n'a pas le calque ordinaire.

Au départ pour insoler la soie, on utilisait deux vieux spots à lumière noire fixés sur une traverse, elle-même posée sur 2 tréteaux. Le calque était posé sur la soie à l'intérieur du cadre. Les défauts de planéité du calque étaient résorbés en partie par une vitre posée dessus. Aujourd'hui on utilise une boîte à lumière, constituée d'une grosse boîte, couverte par une vitre (en réalité une glace de 8 mm d'épaisseur suite à la casse de la vitre ordinaire), dans laquelle se trouve un maximum de tubes fluorescents de couleur noire et non pas blanche, comme utilisés partout en éclairage. D'où le nom de lumière noire. Ces tubes émettent des UV. On les utilisait beaucoup dans les bals avec aussi les stroboscopes. Lorsque les musiciens ou les danseurs sont habillés de blanc, cette lumière ne laisse apparaître que les vêtements blancs. Le stroboscope produit à peu près la même chose en hachant les mouvements. Le verre ayant la propriété de piéger les UV (c'est le principe de la culture sous châssis ou serres), il faut déterminer un temps d'exposition assez long pour que les

rayons traversants atteignent la soie à travers le calque. Les défauts de planéité sont résolus par la mise en contact du calque sur la glace, puis la soie, puis une plaque de contreplaqué garnie de mousse et quelques ramettes de papier posées dessus. On oubliera le cours d'optique entre la réflexion, la réfraction, la diffraction, le bronzage du calque et éventuellement celui de l'opérateur ! Il y avait d'autres raisons pour que l'(les) opérateur(s) soit (ent) noir(s)!

La révélation

Puis lorsque la soie a été insolée vient le temps de la révélation. Celle-ci est effectuée au moyen d'un jet d'eau chaude, envoyé sur l'extérieur de la soie, celle-ci ayant été enduite sur la face interne. Partout où les UV ont traversé le calque sans obstacle, ils ont polymérisé la solution sensible, la rendant insoluble à l'eau. Toutes les parties non exposées vont être dissoutes et nettoyées par l'eau. Cette opération est pratiquée verticalement dans un grand bac ou évier. Après avoir bien rincé, on laisse sécher à l'air libre, ou si l'on est pressé au sèche-cheveux !

La soie est alors prête à servir. Mais pour réaliser, non une, mais plusieurs feuilles il y a lieu de fixer la soie sur un support muni de charnières, pouvant être soulevé pour chaque feuille

L'encre, ou « colle » en langage Gadzarts, est déposée sur la soie. Elle est ensuite forcée à passer à travers la soie à l'aide d'une raclette. En fait un long parallélépipède de bois dans lequel est insérée une lèvre en caoutchouc dur ou mi-dur.

Après avoir appuyé le cadre de la soie sur la feuille de papier centrée, on tire vers soi la raclette en appuyant bien. On relève la soie et la feuille peut être mise à sécher.

2- La table d'impression

Nous n'avions pas les moyens d'une telle installation décrite ci-dessus, mais par le système D nous fixions deux demi-charnières sur la soie et deux autres demi-charnières, en vis-à-vis, sur la table. La table était un vieux tabagn's de sec's récupéré par mes prédécesseurs. La planéité et la propreté n'étant pas optimales, mon ancien avait acheté une plaque de « Novopan »

recouverte de formica à fixer sur le tabagn's. Malheureusement pour la recouper aux bonnes dimensions, tous les menuisiers de Cluny et la potac's ont refusé de le faire, car la colle formaldéhyde du Novopan fusillait les lames de découpe. C'est donc avec une vieille égoïne que Zan et moi nous nous sommes attelés à la tâche. Au bout de trois heures nous avons fini, les demi-charnières posée et la plaque fixée au tabagn's.

Pour le fonctionnement, nous avons acheté des charnières chez Madame MAILLIARY, à Cluny. On désolidarisait l'axe et l'on fixait l'une des parties sur la soie en ayant pris soin de poser le cadre sur la table d'impression au bon endroit. En effet l'autre partie de la charnière était montée à demeure sur la table d'impression. Les charnières étant symétriques cela permettait de recycler les moitiés de charnière. On emmanchait les axes avec un vieux marteau et une grosse pointe servait de chasse-goupille. La bonne astuce consistant à ne pas les enfoncer à fond pour permettre de les extraire également avec une pince.

3- L'impression

Préparer la soie. Pour permettre le centrage des feuilles à imprimer, quatre équerres de centrage étaient ménagées aux quatre coins de la feuille. A la révélation ces équerres apparaissaient, elles auraient permis le passage de l'encre, mais cela n'est pas possible, sinon les bords de feuilles et la table auraient été souillées. Pour y remédier, on rebouche ces équerres à l'aide d'une solution de correction, vraisemblablement une colle à base de gomme arabique qui adhère bien à la solution sensible. On rebouche aussi les trous occasionnés par la révélation et l'on renforce les contours sensibles, en particulier les lettres pour éviter qu'elles ne bavent.

Pour le centrage, après avoir positionné la feuille à imprimer, de petits rectangles de carton maculé sont positionnés : deux sur la longueur et un sur la largeur, collés au ruban adhésif. Le centreur positionne la feuille sur la longueur avec deux doigts et la fait glisser sur la butée de longueur. Il est important d'avoir le même centreur lorsque l'affiche comporte plusieurs couleurs. Il y a autant de passages que de couleurs. J'avais mes deux centreurs de précision attitrés Jiminy et Galva (Cl 170).

Sur cette photo, datant de 1975 (au minimum), on voit bien le matériel toujours utilisé et la technique qui n'a pas vraiment évoluée. Much 79 dit

Jean-Hugues DESBORDES (Cl.175) est en train de maintenir la raclette, tout en soulevant la soie, permettant au centreur de déplacer la feuille. A



noter les matériels et ingrédients typiques de la Gutemb's : le papier vierge, la pince pour retirer les axes des charnières, le reste d'affiches (données par Ricard sponsor de notre rallye) permettant d'isoler la partie de la soie contre le cadre, le couvercle de boîte de peinture pour poser la raclette et éviter de mettre de l'encre sur la table et bien sûr le « remontant » (une bouteille de J&B) qui permettait de tenir la nuit !

4- La fabrication des cadres

Plutôt que d'acheter nos soies, nous recyclions nos cadres. Il y en avait toujours un ou deux de disponibles suite à une déchirure de la soie ou une tache de peinture impossible à enlever bouchant la soie dans une zone utile.

Un Archi sympa nous avait fait cadeau d'un fond de rouleau de soie. Mon prédécesseur avait acheté dans ce but une super agrafeuse à marteau en métal permettant de fixer la soie sur le cadre avec des agrafes de 6 ou 7 mm de hauteur. Après avoir bien tendu la soie, nous la fixions avec deux rangées d'agrafes disposées en biais pour ne pas fendre le bois. Cette opération nécessitait au moins trois personnes pour bien maintenir la soie en position.

5- La solution sensible

Nous avons deux types de solution sensible : une mono-composant de marque Tiflex à Poncin (01) et l'autre bi-composants de marque Tripette et Renault à Paris. On réalisait un mélange d'une base, de couleur bleu des mers du sud, plus ou moins visqueuse, avec un additif liquide qui avait la propriété

de favoriser la fluidité et permettait le séchage et après la polymérisation. Pour des questions de coût, nous préférons la solution sensible Tiflex, car ce fournisseur était plus proche de Cluny. En outre il était également fournisseur des accessoires de sérigraphie : raclettes, encres, poudres colorantes, etc.

6- Les encres

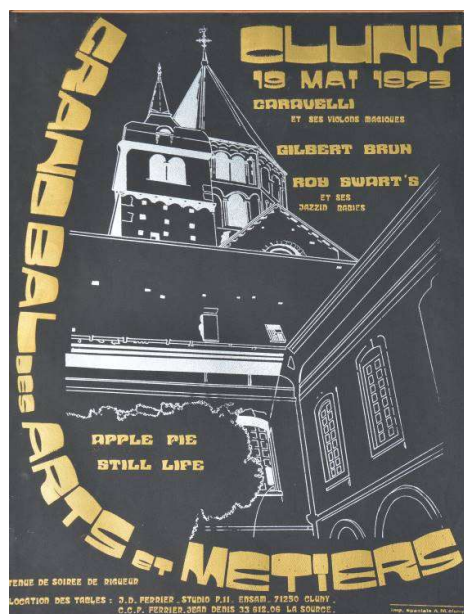
Nous n'utilisons pratiquement que des encres mates. Mais la demande d'affiches en encre brillante devint plus insistante du fait que nos maîtres en gutemb's, les Chalon's, utilisaient depuis longtemps ces encres, comme le noir de l'affiche 4 couleurs ci-contre. Elles sont plus délicates à utiliser. Elles sont plus difficiles à faire passer à travers les soies, elles collent plus au papier, il faut plus longtemps pour les décoller de la soie et donc le rendement diminue ! Et puis les soies sont bien plus difficiles et plus longues à nettoyer. Nous avons réalisé une affiche du concert avec deux encres brillantes rouge et noir, le tout sur du papier kraft très fin servant d'emballage de colis de boucherie. Quelle difficulté et perte de temps pour décoller la feuille de la soie ; mais également pour diluer l'encre et éviter qu'elle ne bave.

Pour réaliser les couleurs or et argent, il n'y avait pas d'encre disponible à l'époque. Il fallait mélanger de la poudre très fine de bronze ou d'aluminium avec du vernis. La difficulté résidait dans le dosage des poudres, pas assez et l'encre bavait, trop et elle ne passait plus à travers la soie. J'avais réussi à trouver un vernis du commerce de marque EBO, à la droguerie Brun de Cluny, qui remplissait les conditions. Cela expliquait aussi les différences d'aspect lors des retirages. En effet, une fois mélangés, la poudre et le vernis devait être intégralement utilisés en une seule fois ou à un jour d'intervalle.



Une petite compétition s'exerçait entre Chalon et Cluny: à savoir qui ferait l'affiche avec le plus de couleurs possibles. Je suis monté jusqu'à 5 couleurs, mais ai dû capituler devant les 6, voire 7 des Chalon's. Je suis fier

quand même d'avoir réussi une affiche en 2 couleurs seulement pour notre GG 73: or et argent.



Je me suis inspiré d'un catalogue d'une exposition à Dijon et le dessin du Zapointe et du Zatap's provient de la Buque qu'avait réalisée Ptilou 83, dit Emile BALANDRAS (Cl.169), pour son Conscrit Max 83, dit Gérard BURRET (Cl.170). Dessin agrandi par la méthode des carreaux : un calque quadrillé 5x5 sur le dessin et un quadrillage à l'échelle sur la feuille.

Pour la première fois, l'affiche GG 73 sur Canson a dû être retirée, devant son succès : tout le monde en voulait une dans sa vitrine. D'où l'idée d'effectuer un tirage en quantité et mettre en vente quelques exemplaires aux camarades et ainsi financer l'achat de matériel, de solution sensible, mais surtout de papier en 40x60 pour les années futures. Cette opération m'a conduit à dévaliser toutes les librairies-papeteries de Cluny, qui ainsi n'avaient plus de Canson noir.

7- Le séchage

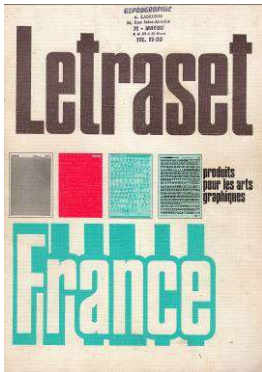
Pour sécher les affiches nous utilisons un étendage fait de deux ficelles parallèles remplies de pinces à linges au préalable percées, dans lesquelles passaient les deux ficelles. Le système était tendu entre le mur d'entrée à droite et la porte de la boquette orchestre. Gare au séchage si l'on pendait les affiches alors que la boquette orchestre devait déménager ou emménager ! Tout se retrouvait par terre !

Quand nous faisons de grandes quantités, il fallait autre chose. Une solution consistait à utiliser la salle de dess de première année, en posant d'abord les affiches sur les tables à dessin puis sur le plancher, sous les tables et dans les allées. Bien sûr on finissait tard ! Et il fallait tout nettoyer avant d'aller au pieu ! Evidemment le lendemain matin je n'étais pas très frais et surtout pas réveillé assez tôt pour enlever les affiches avant 7 h 30. Ce qui conduisait le Smash à dire : « Allez me chercher l'épicier, qu'il enlève ses papiers!». Bien sûr en tant que Gadz, le Smash respectait le kignassage fait pour le GG et ramassait les affiches posées dans l'allée avant d'accéder à son bureau. Bien entendu, quand j'arrivais, j'avais droit à quelques remarques bien salées.

8- Les écritures

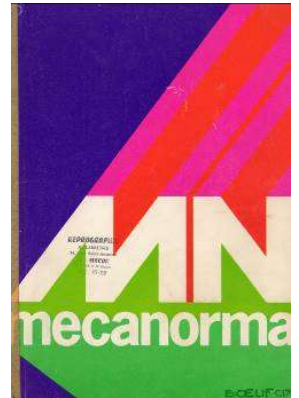
Les écritures étaient le plus souvent réalisées avec des lettres transfert. Plusieurs marques se partageaient le marché français : Letraset (Angleterre), Mecanorma (France), Alfac (Belgique). Pour l'affiche du GG 1973, j'ai utilisé les lettres "Jackson" de Mécanorma. Ces lettres étaient distribuées par le magasin REPROGRAPHIC, 34 Rue Saint Antoine à Macon. Il était tenu par monsieur LABRUNIE, dans une petite boutique en contre-bas de la rue St. Antoine, devant la préfecture. Je n'ai jamais su comment il réussissait à obtenir deux jours après les planches de lettres préalablement commandées par téléphone ; qu'elles viennent de Letraset France (Montreuil) ou Angleterre (Londres). Chronopost et DHL n'existaient pas. Ces planches coûtaient relativement cher et il fallait 4 ou 5 planches pour avoir l'alphabet complet en grande casse. Il manquait souvent quelques lettres pour faire un titre. La casse étant, en langage d'imprimerie, les majuscules et le bas de casse les minuscules. Ces couleurs couvraient bien les autres, surtout lorsque les lettres étaient en « contour » (en anglais outline). Sur l'exemple ci-contre les Chalon's ont utilisé les lettres "Contest" de Mécanorma, très à la mode dans les années 70.



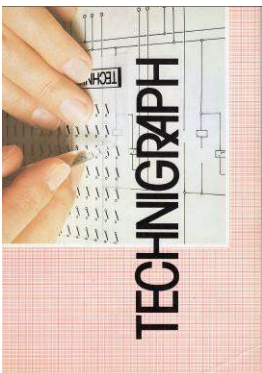


Tous ces catalogues étaient destinés aux architectes et décorateurs pour réaliser les publicités, les catalogues de voyages car ils y trouvaient en transfert des lettres, des murs avec différentes pierres, des arbres vus de face ou de dessus, des sanitaires, des voitures, des grilles, des portes, des fenêtres, etc., etc.

Ils fournissaient aussi les films adhésifs moirés, colorés ou non pour les plans, schémas électriques, schémas électroniques et même les liaisons carbone-carbone pour la chimie organique. Le spécialiste était Technigraph. Aujourd'hui, avec le DAO (Dessin Assisté par Ordinateur), tout cela est remplacé par des logiciels et banques de données en tout genre.



9- Les circuits imprimés



Pour les réaliser, il fallait sur un Koda tracer le circuit soit à l'encre soit avec des rubans adhésifs calibrés et souples pour réaliser les arrondis. L'encre à utiliser était spéciale, pas très fluide, longue à sécher mais très dense et opaque. Il fallait être prudent et protéger les angles de la soie en contact avec la plaque de circuit cuivrée. Le décollage de la plaque était très délicat, car elle adhérait à la soie. Nous avons réalisé le circuit imprimé

du premier Kalmouk réalisé à Cluny par la 168. La nappe de fil à droite du circuit posa quelques problèmes à l'attaque par l'acide nitrique. Les fils étaient trop proches et l'encre avait bavé. Il avait alors fallu enlever le cuivre au couteau ou à la pointe à tracer.



Nous avons aussi réalisé les faces avant et arrière du "Kalmouk", l'ampli AM Stéréo fabriqué à Cluny sur les plans du premier modèle créé par Zistor dit Bernard TICHIT (Ch.166). La photo ci-contre montre le koda de la face arrière et les essais en noir de la face

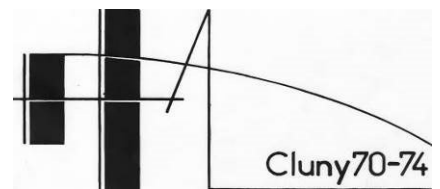
arrière ; ainsi que noir et or de la face avant, toujours sur les affiches Ricard.

10- Les T-shirts

Nous avons un projet de réalisation, mais l'expérience vécue en fin d'impression, lorsque nous imprimions le motif et les écritures sur le dos de notre biau, nous en a dissuadés. En effet, la soie était alors innettoyable du fait des peluches de tissus de la bave de l'encre. Il aurait fallu une année de plus à Cluny pour faire la mise-au-point de la soie, de la table et de l'encre. Par la suite, les successeurs firent quelques remarquables réalisations. Encore faut-il mettre la main dessus.

11- Les Autocollants

Nous n'avons pas réalisé d'autocollants pour grande diffusion comme les Chalon's. Je me suis essayé à réaliser un autocollant de notre sigle de promo. Le support était du « Vénilia » adhésif blanc uni, acheté à la droguerie Brun de Cluny; puis découpé avec le massicot à molette pour calque ou papier canson, de la salle de dess du Smash. De dimension environ A5 (148.5x210). J'en avais collé un sur ma valise de voyage de promo. Celle-ci ayant rendu l'âme, l'autocollant fut perdu à jamais.



12- Les prestations

Nous avons réalisé en 1973 les affiches du tournoi d'échecs de P4, organisé par un de nos pailles : Larsen, dit Jacques PERRAUDIN (Cl.169).

Nous avons réalisé quelques affiches pour des manifestations hors Arts-et-Métiers, par exemple pour la Ville de Cluny. Je me souviens d'une exposition sur les murs en pierres sèches du Clunisois où le dessinateur avait réalisé sur calque un magnifique dessin au « rotring » (Genre de stylo à dessiner couramment utilisé à cette époque), mais dont l'encre était trop transparente à l'exposition aux UV. Quelle ne fut pas sa déception lorsque je lui ai demandé de repasser tout le dessin à l'envers pour augmenter l'opacité. Je lui avais montré que j'appliquais cette pratique à pratiquement tous mes calques ; et encore pour éviter le gondolement du calque, fallait-il le faire par

passes successives et non en une fois. Deux jours après, il me ramenait le calque et nous avons réalisé les affiches en 40x60, en encre marron mat sur fond jaune. Mais malgré la repasse au verso, quelques pierres n'apparurent pas complètement.

Également pour les différents bals organisés à Cormaranche-en-Buget, par notre camarade Chab's 82 dit Jean GONNAND (Cl.171).

13- Les règles de la Gutemb's:

La loi interdit d'imprimer, par quelque moyen que ce soit, intégralement en noir sur fond blanc. Ceci étant réservé à l'administration pour avis de mobilisation, déclaration de guerre, élections, etc. D'où des affiches sur fond de couleur ou alors en multiples couleurs.

En bas de chaque affiche, nous imprimions l'origine de nos tirages: "Imprimerie Spéciale AM Cluny". Cela évitait au fisc de chercher l'imprimeur pour le sanctionner (il me semble qu'à l'époque celui-ci, comme pour les livres, avait obligation de confier un ou deux exemplaires à la BNF: Bibliothèque Nationale de France).

Les Affiches du Grand Gala étaient toujours sur fond blanc, mais j'ai inauguré les fonds de couleur sur papier Canson (noir) pour notre GG 73. Cette pratique existait depuis déjà longtemps à Chalon.

Un motif d'affiche GG ne devait jamais être réutilisé pour d'autres affiches, surtout en sous-traitance.

Lors de la dernière passe de couleur noire ou bleue très foncée, il était recommandé de tirer quelques exemplaires sur des feuilles de calques, permettant ainsi d'avoir, par exemple, un titre Cluny opaque, disponible pour d'autres affiches. Cela évitait ainsi l'achat de coûteuses lettres transfert.

14- Les Gutembiers:

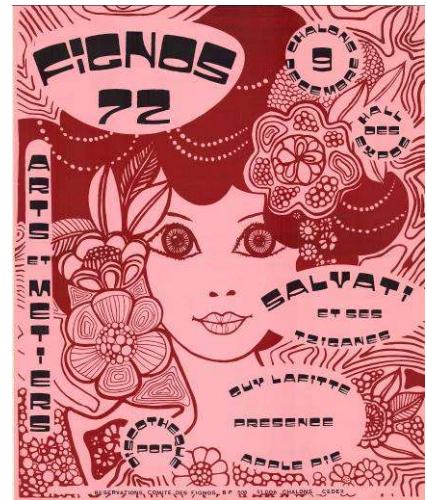
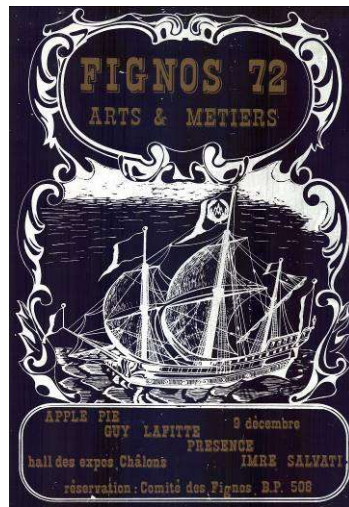
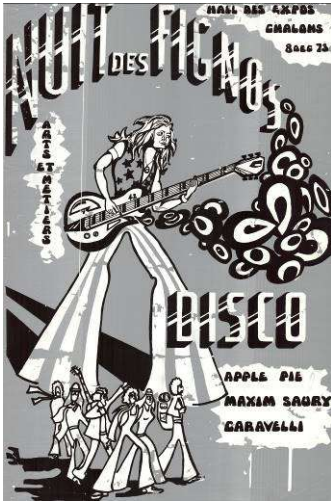
Cl 166: Zizanion dit ROSSARY Georges Fam. 37; Cl 167: pas de Promo; Cl 168: TUM dit LASSUS Michel Fam. 87; Cl 169: BELOU dit GRANDGUILLAUME Jacques Fam. 105; Cl 170: BOEUF dit VOUILLON

Pierre Fam. 87; Cl 171 : BAB'S dit ROLLAND Alain Fam. 87; Cl 172 : ZIZE dit CIPRIANI René Fam. 87; Cl 173: DOLUS dit REGNIER Jean-Roger Fam. 87; Cl 174: BAZOUK dit LE BIENVENU Jean Fam. 63; Cl 175: MUCH dit DEBORDES Jean-Hugues Fam. 79; Cl 176: HIAUTE dit REY-GORREZ Christian Fam. 102; Cl 177: ANNESCI dit GERLIER Alain Fam. 60-82; Cl 178: MARCO dit CHAMBON Marc Fam. 14-16; Cl 179: GOLDO dit GONNET Jean Fam. 76-105; Cl 180-181-182 : ?; Cl. 183 GATLING dit BLANC Régis Fam.70-131.

Je n'ai pas encore réussi à retrouver les Gutembiers des promotions Cl.180 à 182, ni ceux après 1983. Si des bonnes volontés les connaissent, merci de m'en informer (pierre.vouillon@gadz.org).

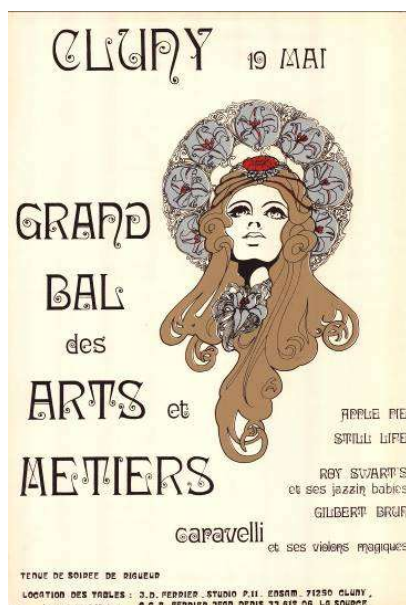
Merci à tous ceux qui ont rafraîchi ma mémoire, lorsqu'elle était défaillante ou carrément manquante.

A noter que la Gutemb's de Cluny fût une grande Zidence Famille 87 (Tum, Bœuf, Bab's, Zize, Dolus). Et pour cause le conscrit était toujours réquisitionné comme kignasse.



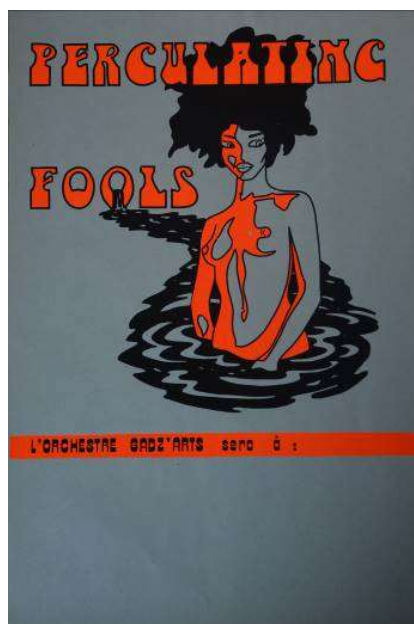
Ci-dessus quelques belles réalisations de Chalon en 2 couleurs sur fond blanc ou rose. A gauche : argent et noir. Au milieu Bleu et Or, à droite grenat et noir. Je ne suis même pas sûr que le fond fût rose d'origine, mais peut-être le résultant d'une passe sur toute la largeur de la feuille, évidemment massicotée après.

En dessous le GG 1972 et les 2 autres affiches de notre GG 1973. Mes successeurs auront reconnu le visage de la femme de l'affiche GG 1973, que j'avais imprimée au dos de la porte d'entrée. Merci à Talbot 12 dit Rémi SEUILLOT (Cl.170), qui avait été le plus rapide à dégondrer la porte au dos en isorel marron.



Enfin la marque de nos Percus. Le vaillant et réputé orchestre Gadzarts qui anima la plupart de nos manifestations pendant nos études et même après. Il fut même présent au baptême de la première Promo de Metz en 1997.

Autre orchestre célèbre : les Apple Pie, l'orchestre de la Lille 170, que vous retrouvez sur les affiches tant à Chalon qu'à Cluny.



Bœuf dit Pierre VOUILLON Pierre Fam. 87-24 (Cl 170). Gutembier et Auteur.

Mes remerciements spéciaux aux plus fidèles :

Zan dit François JACQUEMENT Fam. 104 (Cl 170). Kignass soies, table et tirage.

Galva dit Gérard PETIT Gérard Fam. 99 (Cl 170). Centreur tirage.
Jiminy dit Jean LORISSON Fam. 97 (Cl 170). Centreur tirage.

Smash dit Jacques SAUVAGE Fam. 56 (Cl 160). Prof de Méca-Flu, Moteurs et Turbomachines, pour l'utilisation de sa salle de dess.

In memoriam

Depuis notre bulletin numéro 14, nous avons appris le décès de certains de nos fidèles adhérents pour lesquels nous aurons une pensée affectueuse. Ce sont :

Bernard BURDET (Cl 140)
Jean CHAMARE (Cl 149)
Henri CHAPPERON (Cl 151)
François CLEVENOT (Cl 154)
Jean GUYONNET (Cl 149)
Gabriel JAILLET (Cl 149)
Raymond LOURDIN (Cl.149)
Jean MONTHERAT (Cl 145)
Pierre NICOLAS – Le Tsar (Ch. 157)
Pierre OLIVIER (Cl 150)
Madame Marie-Claudine PAUTET (veuve de Louis-Robert PAUTET Cl. 147)
Madame Georgette PREMILLEUX épouse Cl 135
Pierre RICARD (Cl. 143).
Marc SANDOULY (Cl 140)
Robert UGO (Cl 159)
Pierre VIGUIE (Cl 149)

L'Ahclam présente à leurs familles ainsi qu'à leurs camarades de Promotions ses plus sincères condoléances.

Le Tsar 28 (Ch.57), dit Pierre Nicolas

Pierre est né le 15 octobre 1938 à Héricourt (Haute-Saône) où son père est officier de Gendarmerie, commandant le peloton à cheval de la Garde Républicaine Mobile. Sa mère s'occupait du foyer avec douceur. Il est le second d'une fratrie de 5 enfants nés entre 1936 et 1943.

Il intègre l'École Nationale des Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne (promo Ch.157) et sera donc ingénieur de formation.



Il se marie avec Françoise, pharmacien, le 2 mai 1963 à Jeugny (Aube) ; de cette union, sont nés Alexandre en 1966, et Cédric, en 1968.

Après quelques temps à Chalon-sur-Saône, installation à Fleurville (Saône-et-Loire) où Françoise reprend la pharmacie rue Pasteur (ex-rue de la gare). Pierre choisit alors de postuler pour un poste de professeur de construction métallique et béton armé au sein de l'École Nationale des Arts et Métiers de Cluny où il enseignera jusqu'à sa retraite.

Par ailleurs, il s'investira dans sa commune de Fleurville comme conseiller municipal, puis comme maire lors de plusieurs mandats.

Après le décès de son épouse en 2008 (qu'il accompagnera avec dévouement), il continuera seul d'emmener, chacun leur tour, ses petits enfants accompagnés d'un ou plusieurs camarades, en vacances au « cabanon » en Provence, souvenir impérissable pour eux.

Bienveillant, généreux, passionné par la transmission de ses connaissances techniques dans le domaine de la construction, nous sommes de nombreuses Promotions à l'avoir connu comme professeur. Attentif à la fois au groupe et à chacun, il expliquait puis réexpliquait jusqu'à ce que chacun d'entre-nous ait compris le cours du jour. Et parfois, nous ne lui avons pas rendu les choses faciles, notamment le lendemain de soirées et nuits particulièrement occupées...

Il consacra beaucoup de son temps à notre association : de la naissance de l'AHCLAM, à son développement, en passant par la vie du musée.

D'une très grande sagesse, avançant tel un paquebot en pleine mer, ses pointes d'humour particulièrement bien senties venaient ponctuer les assemblées générales de l'AHCLAM qu'il présida pendant près de 20 ans. Durant celles-ci, on pouvait d'ailleurs tous se demander si, de digressions en digressions, on arriverait au bout de l'ordre du jour. Mais son sens de la précision de la construction lui faisait refermer une à une chacune des parenthèses ouvertes avant de clore précipitamment la séance car l'heure de la réservation pour le déjeuner au Café du Nord était déjà bien dépassée !

Appel à cotisation : du nouveau pour vos dons à l'AHCLAM !

A la suite d'une demande déposée par l'AHCLAM, la Direction Départementale des Finances Publiques de Saône-et-Loire a émis le 14 juin 2023 un avis favorable pour que notre association bénéficie de dons ouvrant droit à une réduction d'impôts sur le revenu égale à 66% des sommes versées au titre d'une œuvre ou d'un organisme d'intérêt général.

Concrètement, ce que cela change pour vous et pour l'AHCLAM :

- A titre d'exemple pour 60 € versés à l'AHCLAM ;
- vous recevrez un reçu fiscal à déduire de vos impôts sur le revenu l'année prochaine ;
- au final, sur les 60 € initialement versés, il ne vous en coûtera réellement que 20 €.

Nous rappelons que la cotisation minimum est de 20 €, inchangée depuis plusieurs années.

Pour l'AHCLAM, cette possible augmentation de budget est synonyme d'actions nouvelles : réalisation d'expositions, confection de mobilier, achat de fournitures nécessaires au fonctionnement de notre association, etc...

Coordonnées :

Musée de l'Ahclam
Arts et Métiers ParisTech
Rue Porte de Paris
71250 Cluny
Tél. : 03 85 59 53 46
email : ahclam@gadz.org;
site : <https://ahclam.org>

Responsable de la publication : Claude Ranque Cl.164
Rédacteur en chef : Christophe Mouget Cl.198
Rédaction : Sylvain Cornic (conservateur)
Zidents Ahclam (Cl.221) :
Rascasse 16, dit Tom GUILLAMON
Cowboy 25, dite Ninon HERICOTTE
Hypnos 27-146, dite Aude FEYEL
Naïade 35, dite Marie JACQUES
Jupit(Arts) 44, dit Mathias CARTRY
Tikki 77, dite Marine PERRIER
Azur 86-186, dit Elouan BREHERET
Astra 111, dit Johan CHEX
(B(Arts))^2a 112, dit Loïck SÉITÉ
Camorra 133, dite Chaima CHADID
Amthotia 150, dite Clarisse BOURBON
WagrAM 181, dit Pierre NEGRE
ISSN 2429-5035